

Éloge de Maurice Antoine BRUHAT (1934-2014)

Roger HENRION *



J'ai rencontré Maurice Antoine Bruhat, pour la première fois, il y a près de cinquante ans, au Fouquet's, restaurant éminemment célèbre, où nous n'avions ni l'un ni l'autre nos habitudes. Nous y étions conviés par une gynécologue, féministe de bon aloi, qui militait pour que la contraception féminine devienne une réalité. Maurice Antoine était, à cette époque, tout jeune agrégé. Il était en bout de table, très discret, mais déjà présent là où se débattaient les idées novatrices.

Puis je l'ai retrouvé avec une grande satisfaction, dans les années quatre-vingt, au Conseil National des Universités, dans la cinquante-quatrième section que j'eus l'honneur de présider. Il était de coutume que les membres du Conseil venant de province se réunissent à mon domicile, la veille au soir de la réunion, pour un dîner convivial où chacun s'exprimait avec la plus complète liberté. J'ai pu, dans ces circonstances, apprécier la finesse de son jugement.

Enfin, nous nous sommes retrouvés avec le plus grand bonheur, dans les années 2000, à l'Académie nationale de médecine, et j'eus le plaisir d'être l'un de ses rapporteurs.

Puis-je ajouter que lorsque Maurice Antoine fut promu commandeur dans l'ordre de la légion d'honneur, il me demanda de dire quelques mots très personnels après le beau discours du professeur Louis Hollender qui le décora au nom du Président de la République, témoignage d'estime et d'amitié auquel je fus très sensible.

* Membre de l'Académie nationale de médecine

C'est dire la sincère émotion avec laquelle je vais témoigner de la vie et de la carrière particulièrement riche de Maurice Antoine Bruhat dont j'ai pu suivre tout le parcours.

Maurice Antoine est né le 19 décembre 1934 à Charbonnière-les-Mines dans le Puy-de-dôme d'un père auvergnat et d'une mère originaire de Cahors. L'Auvergne restera toute sa vie son port d'attache. Il fait ses études au pensionnat Godefroy de Bouillon à Clermont-Ferrand. Il s'inscrit à la Faculté de médecine de Clermont-Ferrand où se déroule l'intégralité de sa carrière qui se termine par le décanat. Il s'est marié à Clermont-Ferrand. Il y a fondé sa famille. Il y a résidé toute son existence et pendant trente ans dans la vieille ville, dans une belle demeure nichée près de la cathédrale. Il y est décédé. C'est donc un véritable auvergnat avec les qualités d'opiniâtreté, de ténacité, d'attachement viscéral à leur terre natale des habitants de cette région dont le climat façonne les caractères.

À première vue, sa carrière, par ailleurs très brillante, peut paraître classique. Maurice Antoine Bruhat est externe des hôpitaux en 1957 et interne des hôpitaux en 1961. Il fait alors un séjour de deux ans au Maroc, à Marrakech, d'abord en tant qu'anesthésiste, puis de chirurgien à l'hôpital militaire, puis à l'hôpital civil de la Mamounia, à l'instar de tous les hommes de sa génération répondant à leurs obligations militaires. Après un détour par l'anatomo-pathologie, il se consacre entièrement à la gynécologie obstétrique. Il est nommé Chef de clinique-Assistant en 1967, Maître de conférences agrégé en 1971, Professeur sans chaire en 1981, Professeur titulaire de la chaire de gynécologie obstétrique en 1982, à 42 ans, et Professeur de classe exceptionnelle en 1995.

En fait, dans ce parcours apparemment linéaire, vont survenir deux événements majeurs. En 1976, il acquiert son autonomie et devient chef d'un service de gynécologie obstétrique à la Polyclinique de l'Hôtel-Dieu de Clermont-Ferrand avec la possibilité assez rare de choisir ses collaborateurs. Auparavant, il était l'agrégé d'un chef de service à l'ancienne, obstétricien bien plus que gynécologue et chirurgien, personnalité certes respectable, mais rebelle à toute innovation qu'elle fut d'ordre médicale ou sociétale, refusant obstinément l'idée de contraception et d'interruption volontaire de grossesse malgré le vote de la loi, inhibant toute initiative pour peu qu'elle ne soit pas classique.

Et il prend son autonomie peu avant le second événement qui va bouleverser sa destinée : la découverte de la chirurgie endoscopique. Ce fut pour lui un moment crucial, ce qu'un poète a appelé « le battement de la minute heureuse », ce que les grecs appelaient « le kairós », le moment décisif. En effet, si à la suite des travaux de Raoul Palmer dans les années quarante, la cœlioscopie avait pris un essor remarquable, elle restait limitée à la seule vision des organes génitaux de la femme. Maurice Antoine Brunat franchit un pas décisif en traitant, en 1971, avec François Suzanne, un abcès tubaire par cœlioscopie, puis, en 1973, en initiant le traitement de la grossesse extra-utérine par cœlioscopie, en étroite collaboration avec Hubert Manhès, qui eut l'idée de laisser la trompe ouverte après avoir aspiré la cavité ovulaire et s'être assuré de l'absence de tout suintement hémorragique.

Maurice Antoine eut l'intelligence de pressentir les possibilités ainsi offertes aux chirurgiens et plus qu'une simple évolution, cette intuition aboutit à une véritable révolution. On pouvait désormais opérer sans ouvrir l'abdomen et en 1977, il publie avec Hubert Manhès les 36 premiers cas de grossesse extra-utérine opérés par cœlioscopie. Les américains habituellement peu soucieux de reconnaître des découvertes françaises ne s'y sont pas trompés en l'appelant « *the second french revolution* ». Ces interventions endoscopiques ouvraient en effet la voie à une approche chirurgicale radicalement nouvelle, aux suites plus légères pour les patients, beaucoup moins douloureuses, avec une reprise du transit plus rapide, permettant de réduire la durée de l'hospitalisation et d'envisager une chirurgie ambulatoire dont ce fut le véritable avènement.

Mais imposer ses vues ne fut pas chose aisée. Les critiques allaient dans le meilleur des cas d'une indifférence narquoise ou d'une grande incrédulité à de virulentes attaques de chirurgiens, et non des moindres, mettant en cause la sécurité des patientes. Il fallait convaincre. Maurice Antoine eut la volonté et la force de conviction nécessaires pour le faire.

Or, non seulement ces premières interventions ne furent pas qu'un feu de paille, mais le début d'une extraordinaire série d'interventions gynécologiques portant sur l'intégralité de l'appareil génital féminin. C'est ainsi que l'équipe de chirurgiens gynécologues dont Maurice Antoine avait su s'entourer à Clermont-Ferrand enchaîna avec lui au fil des ans des interventions validées depuis par des milliers et des milliers de cas. Ce fut le plus souvent des « premières », que ce soit le traitement des kystes de l'ovaire en 1976, de la stérilité par adhésiolyse tubaire en 1978, de l'hystérectomie pour cancer du corps et cancer du col de l'utérus de type Wertheim avec lymphadénectomie en 1989, de la cervicopexie pour incontinence d'urinaire et du traitement de prolapsus par voie haute en 1991, de l'anastomose tubaire par microchirurgie endoscopique en 1996. En pratique, il n'est pas désormais d'interventions gynécologiques qui ne puissent être faites par endoscopie.

Pour qui a connu les hystérectomies où la vélocité du chirurgien était primordiale, où l'externe, anesthésiste de fortune, se cramponnait désespérément au masque d'Ombredane, s'efforçant de tenir le cap entre le réveil de la femme et son asphyxie, sous les objurgations du chirurgien excédé par l'envahissement des anses intestinales, le progrès semble presque incroyable.

Or, cette chirurgie s'est développée bien au-delà de la sphère pelvienne. D'abord avec un certain retard et lentement puisque ce n'est qu'en 1981 qu'un gynécologue allemand, Kurt Semm, fit les premières appendicectomies, bientôt suivi en 1982, par un chirurgien lyonnais, Philippe Mourret. En 1987, ce dernier fit l'ablation de la vésicule biliaire, ablation parfaitement codifiée par notre confrère François Dubois en 1988. Rappelons à ce propos que le premier article de ce dernier rapportant 63 cas de cholécystectomie fut refusé en France dans un premier temps pour « technique dangereuse, à ne pas diffuser », montrant bien la persistance d'une grande réticence envers la chirurgie endoscopique. Cependant, à partir des cholécystectomies,

les indications s'étendirent ensuite de façon quasi explosive à l'ensemble de la chirurgie, essentiellement à la chirurgie digestive d'une part et à la chirurgie urologique d'autre part, notamment sous l'impulsion de Guy Vallancien.

Trois jalons permettent de se rendre compte de l'extension de cette chirurgie : le rapport très remarqué de Maurice Antoine Bruhat et François Dubois en septembre 1992, au 91^e Congrès Français de chirurgie, la séance de l'Académie nationale de médecine sur « Chirurgie coelioscopique et cancer » en octobre 2007 présidée par Maurice Antoine Bruhat et le superbe livre sur la chirurgie coelioscopique en gynécologie, publié par ses élèves, Gérard Mage et collaborateurs, préfacé par Maurice Antoine en 2013.

Toutefois, Maurice Antoine, parfaitement conscient des risques de cette chirurgie, insistait sur la précision des indications, la qualité de l'anesthésie et des conditions matérielles, et l'entraînement des chirurgiens.

Notre confrère fut aussi un grand organisateur et un « patron » dans toute l'acception du terme. Il dirigea, pendant vingt-trois ans, un service où à côté des interventions quotidiennes de chirurgie endoscopique, existent un centre très actif de fécondation *in vitro* et un CECOS dont il fut l'un des cofondateurs, et un secteur obstétrical, cela en parfaite harmonie avec l'autre service de gynécologie obstétrique de Clermont-Ferrand, plus orienté vers l'obstétrique, dirigé par les professeurs Bernard Jacquetin puis Didier Lémery.

Il était soucieux de promouvoir ses élèves, de créer une école et quelle école. D'une humanité chaleureuse, il portait attention à chacun ce qui lui a permis de construire une équipe remarquable, une sorte de « dream team » d'élèves dynamiques, enthousiastes, parfois même turbulents, qu'il appelait avec une grande tendresse ses « jeunes gens » : Gérard Mage qui lui a succédé à la tête du service de gynécologie obstétrique, Jean-Luc Pouly et Michel Canis, actuels chefs de service, Benoît Rabischong, Rezva Botchorishvili, qui ont en charge le centre de chirurgie endoscopique et les plus jeunes, Nicolas Bourdel et Céline Houlle, mais aussi Arnaud Wattiez, agrégé parti à Strasbourg et Charles Chapron, chef du service de gynécologie à l'Hôpital Cochin-Port-Royal. Soit la nomination de six agrégés dont quatre sont devenus chefs de service. Il fit aussi des émules qui étaient ou devinrent ses amis : Jean-Bernard Dubuisson, Patrick Madelenat, Jean Bouquet de Jolivière, Jacques Alain Hourcadie à Paris, Bernard Blanc à Marseille, Denis Raudrant à Lyon, et beaucoup d'autres que je ne peux citer, en particulier à l'étranger.

Or, l'équipe soudée et opérationnelle que Maurice Antoine Bruhat avait su réunir pour promouvoir la chirurgie endoscopique, l'a accompagné avec la même efficacité, le même élan, dans sa vocation d'enseignant et de chercheur.

D'enseignant d'abord, car il ne s'est pas contenté d'enseigner les étudiants en médecine de la faculté de Clermont-Ferrand, il a mis au point et développé un enseignement dont la réputation a rapidement débordé nos frontières.

En 1984, il crée à Clermont-Ferrand, un Diplôme universitaire d'endoscopie opératoire, en collaboration avec les universités de Bruxelles, Heidelberg, Milan, Rome,

Palerme, Barcelone, Madrid, Le Caire et Ho Chi Minh Ville, et cela grâce à son aura personnelle. Le diplôme actuel, délivré par l'Université Clermont 1, a un programme commun avec plusieurs universités du Bassin Méditerranéen : l'Égypte, la Tunisie, le Maroc.

En 1990, il fonde le Centre International de Chirurgie Endoscopique, le CICE, unité d'enseignement, de recherche et de transfert de technologie, indépendant de l'université dont le statut est privé, organisme qui permet de combiner à l'enseignement théorique l'indispensable compagnonnage. Chaque année, l'enseignement de la chirurgie endoscopique est donné à plus de mille chirurgiens venant de France, d'Europe et de toute la planète, par groupe de vingt-cinq, au cours de cinq séminaires d'une semaine par an, comportant un entraînement pratique sur simulateurs virtuels, pelvi-trainer, et sur modèle animal, en l'occurrence des porcs, ainsi que des transmissions d'interventions commentées en direct du bloc opératoire. Des sessions de trois jours, ont lieu deux fois par an pour les internes français en accord avec le Collège national des gynécologues et obstétriciens français ainsi que des entraînements personnalisés à la demande. De ce foyer partent tous les ans des médecins français qui vont porter la bonne parole à l'étranger et font rayonner l'enseignement de l'endoscopie à la française. En outre, le Centre international de chirurgie endoscopique est une plate-forme technique d'une telle qualité qu'il sert désormais de centre d'entraînement aux autres disciplines chirurgicales.

Depuis trente ans, cet ensemble a permis l'enseignement de plus de trente mille médecins représentant une quarantaine de nationalités, notamment des médecins d'Europe de l'Est. Plus de cinq cent articles, une centaine de chapitres de livres, plusieurs traités ont été publiés où figure le nom de Maurice Antoine Bruhat. Quelques cents films pédagogiques consacrés à la chirurgie endoscopique ont été produits. Personnellement, Maurice Antoine accomplit plus de cent cinquante missions d'enseignement dans le monde entier et participa à quelques cent soixante congrès, autant que j'ai pu les compter, où il fut très souvent « chairman »,

Et cela, sans parler de la création d'unités d'enseignement de chirurgie endoscopique réparties dans le monde, à laquelle il a personnellement participé, que ce soit à Moscou, Standford aux États-Unis, Pékin, Singapour, au Caire, à Montevideo.

Enfin, très attaché à l'Afrique et soucieux de l'éclosion de la chirurgie endoscopique dans les pays francophones, il fit plusieurs séjours pour installer des centres à Dakar, Abidjan et Yaoundé. Si bien que, lorsque je l'appelais au téléphone, quel que soit l'heure, il me répondait très souvent d'un aéroport et j'avais coutume de dire que nous nous complétions, moi dont l'activité était devenue au fil des ans de plus en plus hexagonale et lui dont l'activité restait franchement internationale.

Et c'est ainsi que Clermont-Ferrand est devenu à la fois le berceau et « la Mecque » de la chirurgie endoscopique.

À l'enseignement, Maurice Antoine n'a cessé d'associer la recherche dans le cadre privilégié du Centre International de Chirurgie Endoscopique. Parmi les thèmes abordés, j'en distinguerai quatre d'un grand intérêt :

- la conception, la mise au point et le perfectionnement de prototypes d'outils et de techniques devant servir au développement de la chirurgie endoscopique, dont l'utilisation des lasers, le premier endoscope porteur de laser CO2 ayant été créé à Clermont-Ferrand en 1981 ;
- les risques de la chirurgie coelioscopique en oncologie, notamment celui de contamination de la paroi par le trocart et celui d'essaiage péritonéal, et les mesures les plus adaptées pour les éviter ;
- l'endométriiose, maladie mystérieuse invalidante qui a de tout temps intrigué les gynécologues, recherche pour laquelle il avait créé, à l'origine, avec Michel Canis, une unité de primates en collaboration avec l'INRA, afin d'étudier l'angiogenèse et la fibrogenèse dans le développement des lésions et le mécanisme de la greffe des cellules sur le péritoine qu'elles soient bénignes ou malignes en collaboration avec un japonais, S.Matsuzaki ;
- le dépistage précoce du cancer de l'ovaire, étude effectuée en collaboration avec le professeur Liane Deliglish du Mount Sinai School de New-York, membre correspondant de notre Compagnie, grâce une nouvelle et surprenante technique l'endo-microscopie confocale associée à une immunoflorescence par produits de contraste, technique exposée à l'Académie par Michel Canis et madame Deliglish, qui fournit des images cellulaires *in vivo* comparables à l'histologie et susceptible de révéler des lésions dysplasiques de l'épithélium de surface des ovaires. Cette recherche, par ailleurs menée dans le cadre d'un programme européen est capitale car le cancer de l'ovaire reste le plus létal et le plus sournois des cancers génitaux de la femme.

On comprend, dans ce maelström d'activités, la nécessité d'une infrastructure solide, d'une organisation sans faille. Maurice Antoine eut la chance d'être épaulé avec une efficacité remarquable par des collaboratrices de grande qualité : Madame Bernadette Duranton, directrice administrative du Centre international de chirurgie endoscopique et, pendant plus de vingt ans, la très dévouée secrétaire du service, Madame Martine Sbizerra.

Puis vint le temps des présidences et des honneurs. Citer toutes les sociétés savantes dont Maurice-Antoine faisaient partie serait fastidieux et probablement incomplet. Nous nous contenterons de mentionner quelques-unes de celles dont il assura la présidence en France : la Société française de gynécologie, la Société francophone des lasers médicaux et la Société française d'endoscopie en gynécologie dont il fut le fondateur, la Société française de chirurgie gynécologique et pelvienne dont il fut le co-fondateur avec Daniel Dargent. L'opinion unanime des membres de ces sociétés est qu'il fut un président actif, courtois et diplomate.

À l'étranger, parmi tant d'autres présidences ou participations, il fut Président fondateur de l'European Society of Gynaecology Endoscopique, membre de la World Endometriosis Society et il organisa une réunion mondiale sur l'endométriiose à Clermont-Ferrand en 1986, membre de l'Académie Russe des Sciences Médicales de Moscou, membre d'honneur de la Société Italienne de Gynécologie

Obstétrique et de l'American Association of gynaecologic laparoscopists. Il fut également Professeur honoraire de gynécologie obstétrique de Tübingen en Allemagne, Professeur Honoris Causa de l'Université de Cagliari, Président d'honneur du 24^e Congrès annuel de la Société américaine d'endoscopie gynécologique en 1995. Il reçut deux « Excel Award » dont un à New-York en 1999.

Malgré ses multiples charges et ses incessants voyages, Maurice Antoine Bruhat eut le courage de s'investir dans des tâches administratives, prenant une part active dans l'organisation de sa discipline et de son université. Il fut membre de la 54^e section du Conseil National des Universités qui régit nos carrières pendant près de dix ans, président du Collège national des Gynécologues et Obstétriciens Français de 1993 à 1995, membre du conseil d'administration des hôpitaux de Clermont-Ferrand, du Conseil de faculté et enfin Doyen de la Faculté de médecine de Clermont-Ferrand pendant cinq ans, de 1997 à 2002, années pendant lesquelles il a pu faire bénéficier la faculté de ses relations internationales.

Le 13 juillet 2004, il est promu commandeur dans l'ordre de la légion d'honneur. En Décembre 2008, il figure dans les quinze nommés des victoires de la médecine organisé par le journal l'Express pour le traitement par cœlioscopie de la grossesse extra-utérine. Le 22 janvier 2014, un mois avant son décès, lors de la séance solennelle de l'Académie nationale de chirurgie, il reçoit en même temps que François Dubois, la médaille d'or de cette Académie et fait, sans aucune note, au cours de la séance, un exposé clair de quinze minutes. À ce propos, le professeur François Richard qui présente les deux récipiendaires parle de personnalités incontournables de la chirurgie française, pionniers à l'origine de la fameuse « *second french revolution* ».

Enfin, couronnement d'une carrière exceptionnelle, Maurice Antoine Bruhat qui était membre de l'Académie de chirurgie depuis 1997, devint membre correspondant de l'Académie nationale de médecine en 1996, puis membre titulaire en 2003. Il avait reçu auparavant, en 1993, l'un des plus gros prix de l'Académie, l'un des mieux dotés, le prix Émile Delannoy-Robbe pour l'ensemble de son travail en faveur du développement de la chirurgie abdomino-pelvienne. Et ce fut un membre actif de notre Compagnie dont il a organisé deux remarquables séances. La première, le 16 octobre 2007, sur « Chirurgie coelioscopique et cancer », la seconde, le 29 mars 2011, sur « La biopsie optique en gynécologie ». Non seulement il prenait part à l'activité de l'Académie, mais il avait le souci du rayonnement de notre Compagnie, s'inquiétant du vieillissement des représentants de notre discipline, à l'heure où de dramatiques questions sociétales ne cessent de surgir impliquant la fertilité féminine et masculine, la filiation et la structure de la famille

On ne peut subir une telle tension professionnelle sans avoir des moments de détente. Maurice Antoine Bruhat les trouvaient essentiellement dans la musique et l'équitation. C'était un homme cultivé. Mélomane averti, il était passionné de musique classique et d'opéra. Il assistait aux concerts de l'orchestre symphonique d'Auvergne, allait dans les grands festivals comme celui de Salzbourg et était assidu

aux retransmissions de ceux auxquels il ne pouvait pas assister. L'hiver, il profitait de la proximité des montagnes voisines pour skier avec son épouse. Il suivait aussi assidûment les matchs de rugby de l'équipe de Clermont-Auvergne et de l'équipe de France, qu'il regardait souvent en famille et entouré d'une joyeuse bande d'amis, quand il ne pouvait aller au stade manifester directement son enthousiasme. Mais sa véritable autre passion était l'équitation. C'était un excellent cavalier, amoureux de son cheval, allant jusqu'à faire des compétitions de saut et de parcours complets, ce qui lui valut de nombreuses chutes douloureuses, au moins une luxation et plusieurs fractures dont l'une des vertèbres cervicales.

On ne réalise pas non plus une telle carrière sans bénéficier d'un soutien de tous les instants, d'un point fixe, d'un endroit où se ressourcer. Et c'est là qu'apparaît le rôle de son épouse, Jeanne. Maurice Antoine et Jeanne se sont mariés très jeunes, lui à 19 ans, à l'orée de ses études de médecine, elle a 22 ans, infirmière. Mariage d'amour qui a duré soixante ans, faisant mentir l'écrivain Alfred Caput qui, déjà au début du siècle, écrivait : « À notre époque, on ne se marie jamais très bien du premier coup, il faut s'y reprendre ». Jeanne fut la compagne attentive, le réconfort de Maurice Antoine et Dieu sait s'il faut du courage et même de l'abnégation pour vivre avec un homme dont l'activité dévore le temps. Nuits hachées, écourtées, voyages multiples, réceptions, accueil des médecins étrangers, mais aussi, et de temps à autre, une pause, une échappée, un voyage avec son époux.

Trois fils sont nés de l'union de Maurice Antoine et de Jeanne qui tous ont un prénom composé comportant celui d'Antoine : Antoine Christophe, François Antoine, Emmanuel Antoine, marquant bien l'importance qu'avait aux yeux de leur père la tradition, le sens des racines, de l'héritage reçu et transmis. L'été, il avait la joie de retrouver sa famille, ses enfants et ses sept petits enfants dont une petite fille, actuellement interne en médecine à Bordeaux, à l'île d'Oléron.

Maurice Antoine est décédé brutalement, le matin du 25 février 2014, dans sa quatre-vingtième année, en partant au Centre International de Chirurgie endoscopique où il se rendait ponctuellement depuis sa retraite officielle, provoquant une émotion profonde et unanime dans le monde des gynécologues et des chirurgiens bien au-delà de nos frontières. La cérémonie religieuse eut lieu à l'église Saint Pierre-des-Minimes à Clermont-Ferrand, le 28 février.

En fait, Maurice Antoine a réalisé presque à la perfection le rêve de Robert Debré en associant intimement au cours de sa vie la clinique, l'enseignement et la recherche, ce qui est très rare. Car si la clinique est habituellement assurée, l'enseignement l'est beaucoup moins. Quant à la recherche, elle l'est exceptionnellement.

Louis XIV disait « Je ne crois pas à la chance mais à la volonté ». Maurice Antoine Bruhat eut les deux, mais il y a ajouté la vision, ce que les anglo-saxons appellent le « feeling ». Professionnellement, il a été à l'origine de la chirurgie endoscopique, l'une des grandes avancées médicales du xx^e siècle. Il est parvenu à faire, à force de ténacité et de pugnacité, d'un service hospitalier en pleine léthargie, situé au centre de la France, dans un pays certes magnifique mais longtemps enclavé, le point de

ralliement des chirurgiens séduits par l'endoscopie et un foyer d'enseignement et de recherches connu du monde entier. Il a parcouru les cinq continents et a réussi à faire connaître Clermont-Ferrand et la chirurgie française au fin fond des Amériques, de l'Afrique ou de l'Asie jusqu'à Oulan-Bator, aux confins du désert de Gobie où partait encore tout récemment l'un de ses élèves lors de ma visite à Clermont-Ferrand, ce qui est un véritable tour de force.

Maurice Antoine Bruhat était à juste titre fier de sa réussite tout en restant par ailleurs un homme simple, désintéressé, très ouvert, accueillant, fidèle à son terroir, à sa famille, à ses élèves, à ses amis, je puis en témoigner. J'ai été frappé par la concordance des termes employés à son sujet par les personnes qui l'ont côtoyé : vision, passion, loyauté, honnêteté.

Roger Nimier a dit : « Un homme sans projet est l'ennemi du genre humain ». À cette aune, Maurice Antoine a été un grand ami du genre humain. Il est de ces hommes rares qui participent à l'histoire de la médecine et j'ai personnellement été honoré d'avoir pu faire l'éloge de mon ami. J'espère ne pas l'avoir trahi. Soyez assuré, chère madame, chère Jeanne, chers enfants, que l'Académie nationale de médecine ne l'oubliera jamais.

